

LA « SOCIÉTÉ SAVANTE AMICALE »

HÉLÈNE YVERT-JALU

Le 6 novembre 1782, une cérémonie grandiose se déroula à Moscou à l'occasion de l'inauguration officielle de la *Société savante amicale* (*Droujeskoïé Outchënoïé Obchtchestvo*).

Les invitations avaient été imprimées et envoyées par le publiciste et éditeur connu, Nicolas Ivanovitch Novikov ¹, à toutes les personnes illustres de Moscou. C'est lui qui, vraisemblablement, avait également composé le texte qui accompagnait les invitations et expliquait les objectifs de la nouvelle organisation :

Mettre à profit ses loisirs plutôt que de perdre son temps dans une inaction paresseuse et les plaisirs des sens [...], éclairer son esprit et s'améliorer grâce à l'aide d'amis doués de qualités morales, connus pour leur zèle envers l'instruction et leur désir d'être utiles [...], publier des ouvrages dans tous les domaines du savoir humain, en effectuer une large diffusion, subventionner des étudiants pauvres [...].

Il était spécifié que le comte Tchernychev, gouverneur de Moscou ², avait accordé son autorisation pour l'ouverture solennelle de la Société, qu'elle avait la bénédiction de l'archevêque Platon ³ et jouissait de la protection des « curateurs » de l'Université,

-
1. Nikolaj Novikov [1744-1818] : le plus célèbre des maçons russes du XVIII^e siècle ; condamné en 1792 par Catherine II ; gracié en 1796 par Paul I^{er}.
 2. Zaxar Černyšev [1722-1784] : gouverneur de Moscou depuis 1782 ; membre de la franc-maçonnerie depuis 1747 ; présent à la cérémonie d'ouverture de la Société ; protecteur notoire des « martinistes » à Moscou.
 3. Monseigneur Platon : devenu métropolite de Moscou, il fut chargé par un oukase impérial de décembre 1785 d'interroger Novikov dans le domaine religieux et d'expertiser les ouvrages imprimés par ses soins ; dans son rapport de janvier 1786, il écrivit à son propos : « Je prie le ciel pour qu'on puisse trouver un autre chrétien tel que lui... ».

Khéraskov ⁴ et Melissino ⁵ (tous deux francs-maçons, de même que Tchernychev).

L'inauguration eut lieu dans la salle d'apparat de la vaste demeure du richissime Pètr Tatichtchev ⁶, près de la Porte rouge, en présence d'une assistance nombreuse et choisie.

Les discours prononcés par les membres de l'organisation (tous francs-maçons) furent d'une haute tenue morale et intellectuelle : compte rendu des activités de la Société avant sa reconnaissance officielle, allocution en français du professeur Schneider ⁷, allocution en allemand du professeur Bause ⁸, ode du poète Klioutcharev ⁹, allocution du professeur Strakhov ¹⁰. Les pupilles de la Société, étudiants à l'Université de Moscou, récitèrent des poèmes...

Les deux principaux artisans de la Société, Novikov et Schwarz, pouvaient s'estimer satisfaits.

Ces deux personnalités exceptionnelles avaient lié connaissance deux ans auparavant.

Nikolaï Ivanovitch était un homme énergique, entreprenant et généreux. Il avait fait ses études à l'Université de Moscou, puis avait été officier dans la Garde impériale et, lors de ce service, avait exercé les fonctions de secrétaire auprès de la Grande Commission chargée par Catherine II d'établir un nouveau Code de lois. Depuis

4. Mixail Xeraskov [1733-1807] : l'œuvre de l'« l'Homère russe » est très riche et très variée : poésies lyriques, fables, odes morales, grande épopée nationale, romans philosophiques. Il présida pendant 40 ans aux destinées de l'université de Moscou, fondée seulement en 1755 ; nommé en 1763 directeur de l'université de Moscou, puis en 1778 curateur (c'est-à-dire inspecteur d'honneur) ; initié franc-maçon dans les années 1770 ; Chevalier de la Rose-Croix d'Or en 1782.
5. Ivan Melissino [1718-1795] : curateur de l'Université de Moscou de 1771 à 1795 ; Schwarz eut, par la suite, à souffrir de son hostilité ; ne doit pas être confondu avec son frère cadet Petr, fondateur de son propre système maçonnique.
6. Petr Tatišchev [1730-1810] : initié en 1779 dans le système berlinois de la Stricte Observance, il devint Vénérable de la Loge *des Trois Étendards*, qui se réunissait à son domicile ; Schwarz était membre de cette loge.
7. Jakov Šnejder [Schneider] (1747-1848) : ayant donné des cours sur Montesquieu, en latin et en français en 1782-et 1783, il fut inscrit au nombre des professeurs *honoris causa* de l'Université de Moscou ; il enseigna également l'histoire du droit romain.
8. Theodor Bause [1752-1812] : professeur à l'Université de Moscou, recteur en 1807-1808.
9. Fëdor Kliučarev [1751-1822] : auteur d'une *Ode* et de la tragédie en vers *Vladimir le Grand* ; en 1782, avocat général près le tribunal de la province de Moscou ; maître en chaire de la loge *Saint-Moïse* en 1781.
10. Petr Straxov [1757-1813] : secrétaire de Xeraskov, puis professeur à l'Université ; traducteur des œuvres de Louis-Claude de Saint-Martin (dont *Des erreurs et de la vérité*, publié en 1775 avec un grand succès en Russie) ; traducteur également de Rousseau et de beaucoup d'autres auteurs étrangers.

sa démission de l'armée en 1769, il se consacrait à l'édition, avait fondé plusieurs revues satiriques, rédigé et publié divers livres de vulgarisation scientifique. En 1775, il avait été contacté par des maçons qui l'avaient directement initié au 3^e grade, dans une loge du système anglais.

Cette même année, Nikolai Ivanovitch avait été l'un des neuf membres fondateurs de la loge *Astrée* et il était devenu Vénérable de la loge *Latone*, qui avait adopté le système « Reichel ¹¹ », du nom du Frère allemand qui avait introduit en Russie le système de Zinnendorf. Ce rite imprégné de religiosité convenait à la nature mystique de Novikov.

Avec ses amis maçons il éditait, depuis 1777, une revue à caractère philosophique et littéraire : *La Lumière du matin*, dont les bénéfices servaient à entretenir deux établissements pour enfants pauvres.

Novikov considérait la franc-maçonnerie non seulement comme une école de perfectionnement moral, mais aussi comme une force sociale capable de contribuer au développement culturel de la Russie. Pour lui, beaucoup plus que les questions de rite, de régularité ou d'assiduité, les actes faisaient le vrai maçon.

Au début de l'année 1779, grâce à ses liens maçonniques et plus particulièrement grâce à Khéraskov, il put obtenir l'affermage pour dix ans de la Typographie universitaire de Moscou. Il transporta donc ses activités dans cette ville.

Peu de temps après lui, Iohann Schwarz s'installait également à Moscou.

D'origine allemande, Ivan Grigorievitch, comme l'appelaient les Russes, était arrivé en Russie à l'âge de 25 ans pour servir d'éducateur aux enfants d'une famille noble résidant à Moghilev. Il y avait appris le russe, qu'il parlait et écrivait très correctement. De passage à Moscou, il avait fait la connaissance du prince Nikolai Troubetzkoy ¹², qui l'avait initié dans sa loge. De retour à Moghilev,

11. Baron Reichel : membre de la Loge *Minerve* de Postdam, travaillant au Rite de Zinnendorf à 7 grades ; il introduisit ce rite à Saint-Petersbourg ; de 1777 à 1785, on dénombre 18 loges de ce rite fondées en Russie, dont 10 à Saint-Petersbourg. Outre Novikov, le prince Nikolaj Trubeckoj [Troubetzkoy] et le poète Xeraskov en furent adeptes ; Novikov, sous l'influence de Reichel, nourrissait une grande méfiance à l'égard de la Stricte Observance d'Allemagne et à l'égard également du système suédois ; Reichel avait dit à Novikov que la vraie maçonnerie amenait l'homme à se corriger de ses défauts par la connaissance de soi et la pratique de la morale chrétienne, et ne s'occupait en aucun cas de politique.

12. Nikolaj Trubeckoj [Troubetzkoy] (1744-1821) : l'un des maçons les plus éminents, avec Schwarz et Novikov ; initié en 1770 ; maître en chaire d'une loge du système de Zinnendorf, qui se rallia par la suite au système suédois. Demi-frère par sa mère

Schwarz avait ouvert un Atelier où il avait introduit le système de la Stricte Observance allemande. Hostile au matérialisme, il professait une philosophie fondée sur les enseignements de Louis-Claude de Saint-Martin et de Jacob Boehme. C'est sur la recommandation de Kheraskov, protecteur également de Novikov, qu'il fut nommé professeur d'allemand à l'Université de Moscou, où il prit ses fonctions en septembre 1779. Il s'y distingua aussitôt par un intense travail pédagogique et des relations chaleureuses avec les étudiants.

Novikov (alors âgé de 35 ans) et Schwarz (âgé de 28 ans) se rencontrèrent chez leur connaissance commune, le prince Troubetzkoy. Novikov dira plus tard de Schwarz : « Je le pris en grande affection pour ses dons remarquables, son érudition, sa serviabilité. » Quant à Schwarz, il admirait déjà, avant de le connaître, le philanthrope qu'était Novikov.

Ces deux hommes, à la fois semblables et complémentaires, nourrissaient le projet de constituer une société de propagation de l'instruction « véritable », c'est-à-dire, selon eux, d'un savoir qui réconcilierait la foi et la raison, la croyance en Dieu et une connaissance scientifique du monde, la morale chrétienne et des idées progressistes.

Leur collaboration allait permettre une fructueuse coordination entre les activités éditrices de l'un et l'œuvre pédagogique de l'autre. Le milieu maçonnique de l'époque, composé de personnes cultivées, influentes et disposant de moyens financiers importants, leur procurait un appui indispensable à la réalisation de leurs plans.

À la fin de l'année 1780, une nouvelle loge s'ouvrait à Moscou : *L'Harmonie* ; elle était fondée par Novikov, Schwarz et Nikolaï Troubetzkoy, qui appartenaient, comme nous l'avons vu, à trois systèmes différents, le système de Zinnendorf, la Stricte Observance d'Allemagne et le système suédois.

Leur but était, au-delà même des différences de rites jugées secondaires, de retrouver la « maçonnerie authentique », d'acquérir les hauts grades, et aussi de constituer une maçonnerie russe indépendante. Ils s'appelaient entre eux « FF. de l'Ordre Intérieur ». Pour eux, la loge était une école d'élévation morale et spirituelle. Parmi les membres de cette loge très fermée, on trouve, outre les

du poète Xeraskov, époux de la princesse Varvara Aleksandrovna, née Čerkasskaja, l'une des femmes les plus intéressantes de son temps ; leur maison très hospitalière réunissait une brillante société composée de l'élite mondaine et intellectuelle de Moscou. Trubeckoj était Chevalier de la Rose-Croix d'Or ; il fut exilé en 1790 sur ses terres par Catherine II, puis gracié par Paul I^{er}.

trois Frères illustres cités : Khéraskov, Tcherkasski ¹³, I. Tourgueniev ¹⁴, le prince Engalytchev ¹⁵ et A. Koutouzov ¹⁶.

Un peu plus tard les rejoindront Iouri Troubetzkoy (le frère de Nikolai), Lopoukhine ¹⁷ et Gamaleïa ¹⁸. Tous ces maçons joueront un grand rôle au sein de la *Société savante amicale*.

Ses débuts non officiels datent du début de l'année 1781 ¹⁹, lorsque Novikov et Schwarz reçurent en don des sommes importantes de la part de Tatichtchev, des deux princes Troubetzkoy, du prince Tcherkasski, de Tchoukov ²⁰, et d'autres maçons encore, afin d'aider dans leurs études « les pupilles de l'Université », protégés de Schwarz.

Ces étudiants, en retour, étaient appelés à collaborer aux éditions de Novikov en fournissant des traductions et des articles littéraires ²¹.

Schwarz organisait pour les membres de la Société et les étudiants des conférences privées où il exposait ses conceptions philosophiques, selon lesquelles la culture scientifique n'a aucune valeur

13. Aleksej Čerkasskij : frère de Varvara Alexandrovna, épouse de Xeraskov ; Procureur du Chapitre de la VIII^e Province en 1782 ; il garda, à partir de 1786, les éditions de la typographie secrète des martinistes dans sa propriété aux environs de Moscou ; il était Chevalier de la Rose-Croix d'Or.
14. Ivan Turgenev [1752-1808] : initié en octobre 1776 au Corps de Crimée ; membre de l'ancienne loge de Novikov de Saint-Petersbourg ; Chevalier de la Rose-Croix d'Or ; obligé de quitter son service en 1790 lors des premières repréailles contre les francs-maçons, puis relégué dans ses terres en 1782 ; gracié par Paul I^{er} et nommé directeur de l'Université de Moscou.
15. Konstantin Engalyčev : juge ; membre de la loge *L'Harmonie* en 1780.
16. Aleksej Kutuzov [1749-1797] : membre de l'ancienne loge de Novikov à Saint-Petersbourg ; traducteur de Paracelse et du *Messie* de Klopstock ; Rose-Croix ; il séjourna longtemps à Berlin, où il a dû servir de trait d'union entre les Rose-Croix russes et leurs supérieurs allemands ; sa fortune fut confisquée en 1792 et lui-même n'évita la déportation que grâce à son absence de Russie.
17. Ivan Lopoukhine [1756-1816] : président de la Cour d'appel de Moscou ; traducteur et auteur de nombreux ouvrages mystiques ainsi que d'un *Catéchisme moral des vrais francs-maçons* ; Rose-Croix ; obligé de quitter son service en 1790 à cause de ses activités maçonniques.
18. Semën Gamaleïa [1743-1822] : directeur de la chancellerie de Z. Čerņyšev, traducteur d'ouvrages mystiques ; Rose-Croix ; obligé de quitter son service en 1790.
19. Les fondateurs de la Société sont au début de l'année 1781 : Nikolaj Novikov et son frère Aleksej, Schwarz, les deux princes Trubeckoj, Čerkasskij, Xeraskov, Tatiščev, Čoukov, Turgenev et Kutuzov.
20. Vasilij Čoukov : membre de l'ancienne loge de Novikov de Saint-Petersbourg ; membre du Directoire de la VIII^e Province ; il fournira des fonds pour la création de la revue *L'Ami de la jeunesse*, éditée par Novikov ; Rose-Croix.
21. Parmi ces pupilles de la Société, retenons les noms d'Aleksandr Petrov, ami et tuteur du célèbre écrivain Karamzin et d'Aleksej Malinovskij, qui dirigea les archives des Affaires étrangères de Moscou.

si elle conduit à l'athéisme et à la corruption des mœurs. Il fustigeait le scepticisme des encyclopédistes.

Tandis que l'aura intellectuelle et morale de Schwarz grandissait parmi les étudiants et les maçons, Novikov, avec son génie organisateur, faisait de la Typographie universitaire une vaste maison d'édition en publiant sans relâche et en vendant bon marché des manuels scolaires, des œuvres littéraires, historiques ou scientifiques, des livres de spiritualité, des revues dont certaines comme *Les Feux du couchant* [Vetcherniaïa zaria] étaient principalement rédigées par des maçons... Il créait en même temps tout un réseau de librairies et ouvrait une bibliothèque publique.

Il fut conforté dans ses efforts par son admission parmi les Rose-Croix, au retour, en février 1782, d'un voyage de Schwarz en Allemagne ²², grâce à ses relations avec la loge *Les Trois Globes*, à Berlin, centre de « l'Ordre de la Rose-Croix d'Or ancien système ». Schwarz pouvait dorénavant initier à un christianisme mystique, ésotérique et occulte, ceux qu'il jugeait dignes d'appartenir à la Fraternité rosicrucienne.

Le voyage de Schwarz en Allemagne eut une autre conséquence importante. Schwarz avait pu transmettre au duc de Brunswick la demande des Frères russes d'être libérés de la tutelle suédoise, et cette requête avait été accueillie favorablement. Au Convent de Wilhelmsbad, la Russie fut nommée VIII^e Province ²³.

L'année suivante fut très propice à la *Société savante amicale*.

Un oukase impérial en date du 15 janvier 1783 sur la liberté des typographies permit à Novikov d'ouvrir deux imprimeries privées, l'une à son nom, l'autre à celui de Lopoukhine. Un grand nombre de jeunes gens travaillaient sous la direction de Novikov à traduire des ouvrages étrangers. Notons que ces imprimeries privées éditaient des publications uniquement destinées aux maçons. Des Frères, qui assuraient une veille permanente avec l'étranger, signalaient les nouveautés littéraires et philosophiques et importaient des livres.

La Société s'occupait également d'œuvres humanitaires. En plus des établissements scolaires pour enfants pauvres et des bourses octroyées aux étudiants nécessiteux, la Société prenait en

22. Schwarz partit au cours de l'été 1781 à l'étranger aux frais de Tatiščev qui lui avait confié l'éducation de son fils. Il ne revint que six mois plus tard, après avoir recherché, comme il en avait reçu la mission, la « vraie maçonnerie ».

23. Le duc Ferdinand de Brunswick fut l'organisateur du Convent de Wilhelmsbad, qui se déroula du 15 juillet au 31 août 1782 et qu'il présida en qualité de Grand Maître Général.

charge la distribution de secours aux indigents, ainsi que celle de médicaments aux malades. Ses réunions publiques attiraient beaucoup de visiteurs généreux.

Le début de l'année 1784 fut assombri par la maladie de Schwarz, épuisé par ses innombrables activités et blessé par tous les obstacles qu'il avait rencontrés à l'Université ²⁴. Il mourut prématurément le 17 février à l'âge de 33 ans. Ce fut une grande perte pour le groupe des maçons moscovites.

La *Société savante amicale* n'en continua pas moins ses activités, mais sous un autre nom : *La Compagnie Typographique*, créée le 1^{er} septembre de cette même année comme société commerciale par les fondateurs de l'ancienne association ²⁵, auxquels se joignirent quelques autres Frères, dont le baron Schroeder. Ce dernier sera une source d'ennuis pour Novikov ²⁶.

L'appel à la philanthropie continua à trouver écho auprès des riches concitoyens de Novikov. C'est ainsi que Grigori Pokhodiachine, subjugué par l'éloquence de Novikov, souscrivit l'énorme somme d'un million de roubles pour venir en aide aux paysans des environs de Moscou atteints par la famine en 1787. La Compagnie put acheter des locaux importants pour ouvrir une pharmacie modèle.

Pendant les dix années qu'il fut à la tête de la Typographie universitaire, Novikov réussit à publier 950 ouvrages, parmi lesquels beaucoup comportaient plusieurs tomes. Ce chiffre correspond au tiers des livres imprimés en Russie à cette époque.

Parmi ces publications, on trouve des auteurs russes du XVIII^e siècle comme Soumarokov, Kheraskov, Fonvizine, Kniajnine, beaucoup de traductions en russe d'auteurs français comme Corneille, Molière, Racine, Rousseau, Diderot, d'Alembert, d'au-

24. Schwarz subit beaucoup de désagréments de la part de Melissino qui l'obligea à donner sa démission de l'Université à l'automne 1782.

25. Les fondateurs de la Compagnie typographique sont en septembre 1784 les princes Trubeckoj, qui investirent dans la société 10 000 roubles, les deux frères Lopuxin avec 20 000 roubles, Turgenev, Čulkov, Ladyženskij avec chacun 5 000 roubles, Kutuzov avec 3 000 roubles, le baron Schroeder avec 3 500 roubles, Nikolaj et Aleksej Novikov avec des livres représentant la somme de 8 000 roubles.

26. Le baron Schroeder remplaça Schwarz à la tête des Rose-Croix moscovites ; à cause de lui, Novikov fut soupçonné d'intelligence avec la cour de Frédéric-Guillaume II de Prusse ; les relations entre les deux hommes étaient difficiles ; Schroeder reprochait à Novikov, très absorbé par ses activités profanes et de plus souffrant, son manque d'assiduité aux réunions des Rose-Croix et le fait qu'il ne manifestait aucun penchant pour l'hermétisme et l'alchimie ; il aurait voulu, en outre, dicter sa conduite à Novikov au sein de la Compagnie typographique, dont il était un important commanditaire.

teurs anglais comme Locke, Swift, Fielding, Sterne, Young, d'auteurs allemands comme Klopstock, Lessing...

Tout ce bel essor s'arrêta net au lendemain de la Révolution française.

L'impératrice Catherine II procéda alors à la fermeture des loges, soupçonnées d'avoir des intelligences à l'étranger avec les sociétés secrètes à tendance révolutionnaire comme les « Illuminés de Bavière ».

Ce n'est toutefois qu'en 1792 qu'elle exerça de sévères représailles à l'encontre de leurs membres les plus éminents. Novikov fut condamné à 15 ans de réclusion dans la forteresse de Schlüsselburg destinée aux grands criminels politiques, au motif qu'il avait vendu des livres interdits par la censure.

D'esprit positif et de nature méfiante, Catherine II n'arrivait ni à comprendre, ni à accepter les aspirations mystiques des maçons russes ; elle ne croyait pas à leur idéalisme et cherchait derrière leurs activités de bienfaisance des buts intéressés et des conspirations. Elle était notamment obsédée par l'idée d'un complot des martinistes au profit du grand-duc Paul, le fils qu'elle avait eu de Pierre III dont elle avait usurpé le trône ²⁷. La franc-maçonnerie lui déplaisait en outre par ses initiatives. L'impératrice entendait régenter seule la culture russe et niait aux citoyens le droit d'éclairer la nation et de propager les Lumières. L'autocrate qu'elle était ne pouvait s'accommoder de la franc-maçonnerie, car celle-ci apparaissait comme un contre-pouvoir à son autorité et par conséquent à sa souveraineté.

Ainsi s'acheva la brillante période de la franc-maçonnerie pendant le règne de Catherine II, période au cours de laquelle les maçons russes surent jouer un rôle important dans l'évolution intellectuelle, spirituelle et morale de leur pays.

27. Pierre III fut assassiné à l'instigation de Catherine II, sa femme, qui lui succéda par un coup d'État en 1762 ; Les rapports entre Paul et sa mère étaient très tendus ; Schwarz aurait eu l'intention de proposer au grand-duc Paul la Grande Maîtrise ; ce dernier avait subi l'influence des francs-maçons par le truchement de son précepteur le comte Panin, qui était membre de l'Ordre.

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

En français

BAKOUNINE, Tatiana. *Répertoire biographique des francs-maçons russes (XVIII^e et XIX^e siècles)*, Paris, Institut d'Études Slaves [1^{re} éd. : Bruxelles, 1940], Paris, 1967.

BOURYCHKINE [Buryškin], Paul. *Bibliographie sur la franc-maçonnerie en Russie*, complétée et mise au point par Tatiana Bakounine, préf. de Roger Portal, Paris–La Haye, Mouton–École Pratique des Hautes Études, 6^e section, 1967 (col. *Études sur l'histoire, l'économie et la sociologie des pays slaves*, XI).

Dictionnaire universel de la Franc-Maçonnerie, Daniel Ligou dir., Paris, Éditions de Navarre & Éditions du Prisme, 1974, 1398 p. ; et sa récente édition actualisée : *Dictionnaire de la Franc-maçonnerie*, Daniel Ligou dir., revue par Charles Porset et Dominique Morillon, Paris, Quadrige / Presses Universitaires de France, 2006.

GRUNWALD, Constantin de. *Histoire de la Franc-Maçonnerie en Russie*, Paris, Travaux de Villard de Honnecourt, t. I, 1969, p. 37-50.

LE FORESTIER, René. *La Franc-Maçonnerie templière et occultiste aux XVIII^e et XIX^e siècles*, Paris, 1970, 1116 p.

MONNIER, André. *Un publiciste frondeur sous Catherine II*, Institut d'études slaves, Paris, 1981, 388 p.

En russe

LONGINOV, Mixail N. *Novikov i Švarc. Materialy dlja istorii russkoj literatury i prosveščeniija*, [Novikov et Schwarz. *Matériaux pour l'histoire de la littérature et des Lumières russes*], Moscou, 1857.

LONGINOV, Mixail N. *Novikov i moskovskie martinisty* [Novikov et les martinistes de Moscou], Moscou, Lan', 2000 [1^{re} éd. : Moscou, 1867].

MAKOGONENKO, Georgij P. *Nikolaj Novikov i russkoe prosveščenie XVIII veka* [Nikolaj Novikov et les Lumières russes au XVIII^e siècle], Gosizdat xudožestvennoj literatury, Moscou-Leningrad, 1952.

Masonstvo i russkaja literatura XVIII-načala XIX vv. [La franc-maçonnerie et la littérature russe du XVIII^e siècle et du début du XIX^e], V. I. Saxarov dir., Moscou, Éditorial URSS, 2000.

PYPIN, Aleksandr N. *Masonstvo v Rossii. XVIII-pervaja četvert' XIX veka* [La Maçonnerie en Russie. XVIII^e siècle et premier quart du XIX^e], Moscou, Vek, 1997 [1^{re} éd. : Petrograd, Ogni, 1916].

SERKOV, Andrej I. *Russkoe masonstvo 1731-2000* [La Franc-Maçonnerie russe 1731-2000], Moscou, ROSSPEN, 2001.

SOLOV'EV, O. F. *Masonstvo. Slovar'-spravočnik* [La Franc-maçonnerie. Dictionnaire], Moscou, 2001.

ZAPADOV, A. B. *Novikov*, Moscou, 1968.